

LES AUTRES VOIX DE LA PRESSE

Alsace (1970-2025)

Bonne feuilles

En 2017, je finissais la rédaction de *L'épopée alsacienne du Dreyeckland* qui présentait l'émergence des mouvements militants dans les années 1970 en Alsace. Un tiers du livre était consacré au mouvement des radios pirates dont Radio Verte Fessenheim avait été un des fers de lance. Je n'étais pas parti de zéro, même si je n'étais ni archiviste, ni historien, ni journaliste, ni tout ce qui aurait pu faire de moi ce que je ne suis pas. Je sortais d'une vingtaine d'années de militantisme associatif, quelques fois salarié, d'autres fois bénévole.

Pour la réalisation de cette épopée, j'avais conduit une quinzaine d'interviews, fouillé frénétiquement des cartons qui, pour la plupart, sortaient de quarante ans d'hibernation.

Parmi ces témoignages et autres archives, je découvrais deux titres de la presse alternative locale : le *Klapperstei 68* et *Uss'm Follik*. Déjà lecteur de quelques titres contemporains, *L'Âge de faire*, *Silence*, *CQFD*, *Fakir*, etc., je décidai de m'intéresser à une histoire de la presse alternative dans le Grand Est. L'air de rien, en 2017, je me lance, pensant faire le tour de la question en quelques mois, au pire deux ans. J'en ai pris pour huit ans, et encore, en cours de route, devant l'avalanche de références je décidai de scinder mon travail en deux volumes : l'Alsace puis le reste du monde !

De 2017 à 2025, entre deux emplois, j'ai remonté des pistes à partir, quelques fois, d'une simple référence dégotée à la lecture d'un journal, d'un livre, ou à l'occasion d'une interview avec un-e acteur-trice de la presse alternative.

Dans l'espoir de ne passer à côté d'aucun titre, j'ai consulté les moteurs de recherche de nombreuses

bibliothèques et autres centres d'archives. De Reims (Marne) à Metz (Moselle) en passant par Toul (Meurthe-et-Moselle), Épinal (Vosges), Nancy (Meurthe-et-Moselle), Strasbourg (Bas-Rhin), Colmar (Haut-Rhin), j'ai passé des journées à photographier des milliers de pages, des heures à rencontrer des témoins proches de chaque titre découvert. Retrouver ces personnes fut parfois simple, par l'entremise d'une autre personne qui me donnait un contact direct. Quelques fois, ce furent des heures de recherches sur Internet, avec comme seule piste un nom, un prénom et une localisation géographique datant de parfois plusieurs dizaines d'années. Quelle joie, après avoir composé un numéro de téléphone fixe, que d'entendre une voix, méfiante, à l'autre bout du fil. Je devais alors me dépêcher de placer le nom du journal dans les dix secondes et capter son attention avant qu'elle ne raccroche :

– Bonjour, vous êtes bien Mme/M. XY ?

– Euh ! Oui ?

– Excusez-moi de vous déranger. Ne raccrochez pas, je ne suis pas un démarcheur. Je vous appelle à propos du journal ZZ ! Vous y avez participé, c'est bien cela ?

– Euh ! Oui ? Houlala !

Hopla, c'était gagné ! Je venais de retrouver un-e témoin. [...]

Quelques fois j'ai fait chou blanc. J'ai envoyé des courriers postaux qui ne me sont jamais revenus et pour lesquels je n'ai reçu aucune réponse. Ce fut le cas pour *Cogite !*, journal antifasciste qui ne connut qu'une brève existence. Pour *La Cigogne plumée*, j'ai remonté une piste jusqu'en Bretagne, mais je suis arrivé trop tard la personne était décédée depuis plusieurs années.

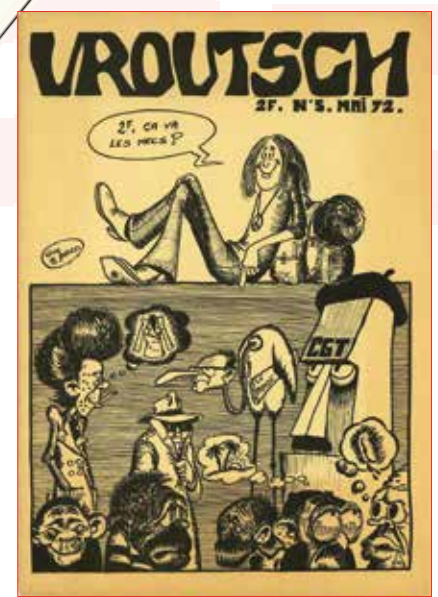
J'ai dû investir dans des étagères et des cartons pour archiver les documents que je récoltais à chacun de mes déplacements. J'ai classé des centaines d'exemplaires de journaux. Des milliers de pages ont défilé devant mes yeux. Mon scanner en a traité autant. Des ramettes de papier ont été épuisées par mes notes de lecture. Une vingtaine de stylos quatre couleurs y ont perdu leur encre. Mes enfants jouaient entre les piles de cartons. Je commençais mes journées par la lecture d'un exemplaire. J'ai mené, écouté et retranscrit plus d'une centaine d'heures d'interviews correspondant à une quarantaine de rendez-vous uniquement pour la région Alsace.

Ne m'attendant pas à une telle avalanche j'ai dû préciser mes critères de sélection. Ne répondant à aucune commande, ne devant me conformer à aucune méthode de travail, j'ai fait des choix.

Ma motivation était de creuser ce que j'estime être un terreau de l'émancipation, la presse alternative. Je voulais m'immiscer entre les lignes de l'histoire officielle. Je cherchais la mémoire populaire et son expression écrite. J'étais intéressé par l'émergence de ces journaux, par cette presse d'opposition aux pouvoirs politiques, économiques et culturels en place.

Dans les années 1970, la liberté d'expression et l'expression de toutes les pensées, actions et imaginaires, s'en allèrent jusqu'à s'emparer des ondes hertziennes et donner naissance à des dizaines de radios pirates. Je connaissais déjà cette histoire.

Pour celle qui m'intéressait aujourd'hui, la presse écrite, je ne voulais ni bulletin associatif, ni publication émanant d'un syndicat ou d'un parti. Je ne voulais pas de ces médias qui ne touchent à l'information locale que dans le cadre restreint de leur organisation. Je voulais des journaux d'information générale. J'ai donc



mis de côté des titres comme l'*Action syndicale* publié par la CGT-Haut-Rhin ou *Ionix*, le magazine du CSFR, trop spécialisé dans le militantisme antinucléaire. J'ai par contre gardé *De Budderflade*, une revue culturelle qui s'inscrivait dans l'actualité.

Je tenais également à ce que cette presse soit économiquement indépendante. De fait, la question de son financement par la publicité se posait. Je l'ai acceptée pour des titres comme *Vroutsch* et *Uss'm Follik* qui en avaient usé avec humour ou parcimonie. Pour *Direct Hebdo* aussi, qui cherchait un nouveau modèle économique alors qu'en ce début des années 1980, l'ensemble de la presse alternative avait disparu. J'ai également fait une exception pour *Alsachoc*, le seul média indépendant de droite rencontré au cours de mon périple. J'ai été beaucoup plus critique et sévère avec *Tonic* et *Heb'di* qui inondaient leurs pages de publicités. Ne pouvant cependant pas passer à côté de ces titres, je les présente succinctement dans le chapitre « Médias en marge ». Il regroupe treize publications, que tout oppose pour certaines. D'*À Contre Courant* à *La Brique* c'est tout un projet de société qui les différencie. Entre *La Cour des miracles* et *Heb'di*, l'humour est enfantin ou potache.

Au final, me voilà donc avec des touffes de cheveux arrachées, des ampoules aux doigts et dix-sept lauréats pour mon histoire de la presse alternative en Alsace de 1970 à 2025. Pour ces titres comme pour ceux classés en marge, j'ai tout lu. Tout ce que je trouvais. Et, huit ans après le début de cette aventure, me voici prêt à vous parler, à ma sauce, de 55 ans d'histoire de journaux qui se considéraient comme libres, de contre-information, alternatifs, indépendants ou pas pareils. Mais peu importe le terme utilisé, ce livre est construit autour de ma grille de lecture. Avec tous les biais et tous les avantages d'une totale indépendance éditoriale !



KLAPPERSTEI 68
 MENSUEL D'INFORMATION HAUT-RHINOIS

DU NOUVEAU DANS LE HAUT-RHIN
 UN JOURNAL QUI VOUS DIRA TOUS LES MOIS
 CE QUE L'ON AURA OUBLIE DE VOUS DIRE

Venez tous à la
GRANDE SOIREE DEBAT
 Vendredi 19 mai à 20 h au Rallye Drouot à Mulhouse

Thème: **LA LIBERTE DE LA PRESSE**

AVEC LA PARTICIPATION DE
 Frédéric KRUHNOV - Serge MALLET - Jean CARDONNEL - Roger GARAUZY
 Paul NOUBOT

ABONNEZ-VOUS
 Prix de l'abonnement: 10 F

SOUSCRIPTIONS POUR
 SOUTENIR KLAPPERSTEI 68

RENDREZ DES ARTICLES
 DISPONIBLES LE JOURNAL

RENDREZ A KLAPPERSTEI 68
 100% DE VOTRE ARGENT

RENDREZ A KLAPPERSTEI 68
 100% DE VOTRE ARGENT

